

## Chronique étymologique des langues romanes<sup>1)</sup>

par

Paul Barbier fils

(Suite.)

300a. Lat. ABANTE (ML 4). A. Thomas, Ro XL, 103: aj. à ML 4 le v. fr. *devantel*, le fr. *devanture*.

636. Lat. A B C (ML 16). O. J. Tallgren, NM XIII, 155: le catal. (*a*)*beceroles* "abécédaire" a été fait sur *abecé* senti comme *abecer*, c. à. d. un mot en -ARIVS.

637. Lat. ABBAS, -ATEM (ML 8). P. Barbier fils, RLR LIV, 149: sur l'esp. *abadejo* "1. *cantharis vesicatoria* Geoff., 2. *mota-cilla alba* L., 3. *gadus morrhua* L. et autres poissons du genre *gadus*". *Abadejo* (et *badejo*) < \*ABBATĪCŪLŪS; cf. l'esp. *abades* = "mouches cantharides".

638. Lat. ABELLANA, -AM (ML 17). A. Thomas, Ro XL, 104: aj. à ML 17 le prov. *aulana* (à côté d'*avelana*, voir Ro XXXII, 472); le v. prov. *avelan*, *aulan* (à côté du roum. *alun*, it. *avellano*) fait croire à un lat. \*ABELLANUS transformé en \*ABELLO, -ONIS en béarnais.

639. Lat. ABIES, -TEM (ML 24). A. Thomas, Ro XL, 104: le gasc. *abet* est populaire; cf. béarn. *abedaa* "forêt de sapins".

640. Lat. \*ABISMŪS, -ŪM (ML 31). A. Thomas, Ro XL, 104: les descendants de ce type n'appartiennent pas à la couche primitive et devraient être mis entre crochets d'après la règle de ML.

641. Lat. ABOMĚNATŪS (ML 34). A. Thomas, Ro XL, 104: les descendants de ce mot n'appartiennent pas à la couche primitive.

642. Lat. ABORTĪO, ĪRE (ML 38). A. Thomas, Ro XL, 104: le prov. *aborder* "s'abâtardir" se rattache régulièrement au lat. BURDO "mulet".

643. Lat. ARROTŌNŪM (ML 39). A. Thomas, Ro XL, 104 sur le fr. dial. *vrogne* qui n'indique pas la clématite mais l'armoise.

<sup>1)</sup> v. RDR IV, 107-28.

303a. Lat. *ABSCONDO*, -ĒRE (ML 41). A. Thomas, Ro XL, 104: v. fr. *esconse* "lanterne sourde", encore vivant dans les env. de Valenciennes doit être ajouté à ML 41.

306a. Lat. *ABSÖLVO*, -ĚRE (ML 46). A. Thomas, Ro XL, 109: ajouter le niçois *assuire* "achever" qui est à retrancher de ML 724 ASSEQUI.

644. Lat. *ABSTERGEO*, -ERE (ML 48). A. Thomas, Ro XL, 104: aj. à ML 48 le v. fr. *esterdre* "balayer" (v. Ro XXXVIII, 395).

645. Lat. médiév. *ABSUS* (ML 51). A. Thomas, Ro XL, 104: dans ML 51 au lieu de limous. *dezusiné* lire "b. limous. *dezousiné*" avec *ou* diphtongue.

646. Lat. *ACASTŪS* (ML 59). A. Thomas, Ro XL, 105: rattacherait à *ACASTUS* le saint. *aže[r]* „érable“ que ML donne à 97 *ACERNUS*, ainsi que diverses autres formes dialectales.

647. Lat. *ACCEPTOR*, -EM (ML 68). A. Thomas, Ro XL, 104; rappelle qu'*AUCCEPTOREM* est attesté, et croit qu'il vient de l'influence d'*AUCEPS*, *AUCUPIUM*; le prov. *austor* viendrait d'*AUCCEPTOREM* plutôt que d'*ACCEPTOREM*. — Remarquer cependant que ML 68 ne tire pas *austor* d'*ACCEPTOREM* directement mais par l'intermédiaire du v. esp. *aztor*. — Pour l'explication que je propose pour *austor*, voir BDR IV, 18.

648. Lat. *ACCLĪNIS*, -E (ML 77). A. Thomas, Ro XL, 104: le v. fr. *aclin* fait toujours *acline* au fém.; ne faut-il pas accepter un type \**ACCLĪNŪS*, -A (cf. *INCLINUS* attesté à côté d'*INCLINIS*).

649. Lat. *ACER*, -ERIS (ML 91). A. Thomas, Ro XL, 105: noter *asedur* "érable" dans le Hérault (*ACEREM DURUM*).

650. Lat. *ACERNŪS*, -A, -UM (ML 97). — Voir *ACASTUS*.

651. Lat. *ACĪDŪS*, -A, -UM (ML 105). — A. Thomas, Ro XL, 105: le prov. *aisse* ne peut venir d'*ACIDUS*; il faudrait \**AXIDUS* ou \**ASCIDUS*; peut-on supposer un \**AXIDUS* né de l'infl. d'*OXALIS* sur *ACIDUS*?

652. Lat. *ACĪNŪS* (ML 110). A. Thomas, Ro XL, 105: sur *aise* (et *aize*), donné comme nom auvergnat de l'airelle, mais qui est un mot des Alpes et qui ne dérive pas d'*ACINUS*.

653. Lat. *ACŪLEATŪS*, -A, -ŪM (ML 125). A. Thomas, Ro XL, 105: aj. à ML 125 le prov. *agulhat*, *agulhada*, le fr. dial. (poitev.) *aiguillée* "aiguillon pour toucher l'attelage".

471a. Lat. *ACŪS*, -ŪM (ML 131). A. Thomas, Ro XL, 105: sur un dérivé provençal *acs* "balles des céréales, dépouilles de blé".

654. Lat. *ADAEQUO*, -ARE (ML 138). A. Thomas, Ro XL, 106: sur les sens du prov. *azegar*.

655. Lat. *ADAQUO*, -ARE (ML 147). A. Thomas, Ro XL, 106: le sarde logod. *abbade* < *AQUARE*; le prov. a *azaigar* comme forme nor-

male, non *azeigar*; enfin on trouve *aever* dans un texte normand cité par GD.

656. Lat. ADHAEREO, -ĒRE (cf. ML 162 ADERIGÈRE). A. Thomas, Ro XI, 106: pour le v. fr. *aerdre*, il remonte, non à ADERIGÈRE, mais à ADHAERERE devenu \*ADHAERGERE (cf. ADERSUM = ADHAESUM dans les *Gloses de Reichenau*); les formes wallonnes avec *ie* < AE confirment ce point de vue.

320a. Lat. AD PŌST (ML 195). A. Thomas, Ro XL, 106: pour le v. prov. *apostot* "après tout", cf. RLR XXXIV, 256.

657. Lat. AD UBI (ML 204). O. J. Tallgren, NM XIII, 155: "à côté du v. esp. *do* "où" (< DE UBI), il est probable que le v. esp. *ado* est pour AD DE UBI plutôt que AD UBI.

477a. Lat. ADVOCATŪS, -ŪM (ML 226). A. Thomas, Ro XL, 106: aj. à ML 226 le franç. suisse *avoyer* "premier magistrat" où l'*r* est adventice.

658. Lat. \*AEGYPTANUS, -A, -UM (ML 233). O. J. Tallgren, NM XIII, 156: sur le catal. *gipta* à ajouter à ML.

659. Lat. AGNĪNŪS, -A, -ŪM (ML 287). O. J. Tallgren, NM XIII, 156: y rattache l'esp. *añinos* "pieles no tonsuradas de corderos de un año o menos" et le catal. *anyinas* "peaux d'agneaux".

332a. Lat. ALA, -AM (ML 304). O. J. Tallgren, NM XIII, 159: "sur le catal. et esp. *aladar* "cheveux qui tombent sur les tempes" d'ALATUM + -ARIS; sur le catal. *aleteig* "battement des ailes, palpitation du coeur", cf. fr. (*h*)*aleter*; sur le catal. *al(et)ejar*, esp. *al(et)ear*, port. *adejar* "battre des ailes", cf. Leite de Vasconcellos, RL II, 364; sur le catal. *adalarse*, "accourir les bras ouverts", l'esp. *desalarse* "aller, courir le plus vite possible".

660. ALABASTRŪM n. (ML 306). A. Thomas, Ro XL, 106: aux représentants de la forme ALABASTRUM, aj. le v. sic. *alabastru* (Ro XXVIII, 121); aucune raison de croire que le v. fr. (*a*)*lebaustre* est tiré du v. prov. *alabaustre*; la persistance du B prouve qu'aucune de ces formes ne remonte à la couche populaire primitive.

661. Lat. ALAUSA, -AM (ML 314). P. Barbier fils, RLR LIV, 151: sur poitev. *alousas* = *leuciscus alburnus* Cuv.

662. Lat. ALBA SPĪNA, -AM (cf. ML 323). A. Thomas, Ro XL, 107: le prov. *albespi*, v. fr. *albespin*, fr. mod. *aubépine* font croire à un type \*ALBISPĪNŪS à côté d'\*ALBISPĪNA (> fr. *aubépine*).

333a. Gaul. \*ALBŪCA (ML 325). A. Thomas, Ro XL, 107: patois alpin *aubujo* "clématite".

663. Lat. ALBŮRNŮM m. (ML 329). A. Thomas, Ro XL, 107: noter la confusion dans le lat. vulg. de la Gaule de LABURNUM et ALBURNUM.

664. Lat. ALBŮS, -A, -ŮM (ML 331). O. J. Tallgren, NM XIII, 160: le catal. *albahina* "calme, bonace" est un dérivé d'ALBACINA cf. *Aubazine* (Corrèze). A. Thomas, Ro XL, 107: le patois de la Creuse a conservé cet adjectif: masc. *aube*, fem. *aubo* au sens de „blanc incandescent“.

665. Arab. AL-GUBBAH (Ktg<sup>3</sup> 444). L. Gauchat, BGIPSR VII, 50: neuch. *détchpouènā* "dévêtu“.

666. Lat. ALLĚVĪO, -ARE (ML 361). A. Thomas, Ro XL, 107: à Saint Pol *mer aljeresse* n'a pas de rapport, à l'origine, avec ALLEVIARE; c'est une altération de *meraleresse* "sage femme", dér. de *meraler*, primitivement *melaler*; cf. Ro XIX, 331.

667. Lat. ALŌXĪNŮM, n. (ML 377). A. Thomas, Ro XL, 107: ne connaît pas le prov. *aloisse* (ML 377 écrit *aloise*) mais seulement le prov. *aluisne*, d'orig. fr.

668. Lat. ALTER, -A, -ŮM (ML 382). E. H. Tuttle, MLR VII, 377; sur l'esp. *otro* (expliqué comme étant pour AUTRO viendrait d'ALTERUM par dissimilation d'L; là-dessus l'auteur discute le développement d'autres mots: l'esp. *otero*, *soto*, *escoplo*, *popar*, *coz*, *hoz*, *pujar* etc.

669. Lat. ALVĚŌLUS, -ŮM (ML 391). A. Thomas, Ro XL, 107: aj. à ML 391 le v. fr. *aujuel* (GD à *augel*, *aujoel*).

670. Lat. AMBITO, -ARE. O. J. Tallgren, NM XIII, 160: dans ML 409 barrer le catal. *amidar*, composé de *midar* "mesurer" de *mido* "mesure“.

671. Lat. AMBITŮS, -ŮM (ML 410). E. Tappolet, BGIPSR VII, 12: remarques importantes sur le fr. *andain*, sur le sens, sur l'extension géographique, sur le suffixe, sur le radical de ce mot; l'auteur se montre favorable à \*AMBITANUM.

672. Lat. \*AMĪCĪTAS, -TATEM (ML 421). O. J. Tallgren, NM XIII, 160: quelques remarques sur les dérivés romans (le catal. *amistat* en particulier n'est pas un dérivé régulier).

483a. Arab. (AL)ANBĪQ (ML 442). O. J. Tallgren, NM XIII, 160: notes sur les dérivés romans.

673. Lat. ANCĪLLA, -AM (ML 443). A. Thomas, Ro XL, 107, 111: le v. fr. *ancel a l'iane beneoite* ne se rattacherait ni à ANCILLA ni à HAMA (cf. Behrens, *Beiträge* 5); il viendrait d'une déformation tardive du type URCEOLUS.

674. ANDRON, -ONA (Ktg<sup>3</sup> 639; ML 450). G. Bertoni, ZRPh XXXV, 67: sur le v. modén. *androna* "scolo cittadino" où il verrait un mot d'orig. lat. et non grecque, tiré de l'ANDRA des gloses (cf. CGL V, 6, 23 ANDRAM: andronam); ANDRA serait pour \*ANDRUA, verbal d'ANDRUARE (cf. O. Langencrantz, K's Ztschr. XXXVII, 170); \*ANDRONA serait populaire à côté du savant ANDRON emprunté du grec et qui n'aurait pas survécu; enfin les formes comme l'it. *androne* viendraient d'un changement de suffixe (-ona, -one). — A. Thomas, Ro XL, 107: aj. à ML 450 le prov. *andron*, *androna* (Mistral).

14a. Lat. ANGUILLA, -AM (ML 461). A. Thomas, Ro XL, 107: sur le fr. dial. *envoye* "orvet" que ML rattache à un type \*ANGUILLŪS; sur le fr. *orvet* dont ML semble vouloir expliquer le *v* par l'influence d'*envoye*; sur le garonn. *nadyüil* qui n'a rien à voir ici et qui semble se rattacher, comme le v. prov. *anaduelh*, à un type ANATÖLŪM.

675. Lat. ANGŪSTĪA, -AM (ML 468). O. J. Tallgren, NM XIII, 160: dans ML 468 ajouter catal. *angoxa*, *conjoxa*, corriger port. *congoja* en port. *congoxa*; l'ital. *angoscia* avec *o* ouvert vient-il du provençal?

676. Lat. ANGŪSTĪO, -ARE (ML 469). A. Thomas, Ro XL, 108: sur le morv. *s'angoicher* "s'étouffer" qu'il croit du même radical que le fr. *s'engouer* (cf. le poitev. *s'engoisser* "avoir un violent désir").

352a. Lat. ANGŪSTŪS, -A, -ŪM (ML 473 et cf. 1568). O. J. Tallgren, NM XIV, 15: sur le cat. *congost* "gorge de montagne" (> esp. *congosto* de m. s. dans le *Dict. de l'Acad. Esp.*), le galic. *congostra* (Valladares Nuñez l'explique: "camino de carro, entre muros, ó ribazos, que guia á las heredades, al monte, ó de un lugar á otro"), *congostrina*, le port. *congosta* (à côté de *cangosta* seul mentionné par ML 1568) "chemin étroit"; ces formes font croire à un CONGŪSTŪS; pour co(A)NGUSTUS voir ThLL. Pour une explication par changement de préfixe, explication moins probable que celle par COANGŪSTŪS, cf. Niepage, RDR I, 354 et depuis longtemps Diez.

677. Lat. ANĪMA, -AM (ML 475). O. J. Tallgren, NM XIII, 161: la forme catalane est *arma* (à côté d'*anima*) plutôt qu'*alma* que donne ML. A. Thomas, Ro XL, 108: aj. à ML 475, pour la combinaison de ce mot avec la négation, le poitev. *nerme*.

678. Lat. ANNŪS, -ŪM (ML 487). O. J. Tallgren, ML XIII, 161: le catal. *ninou* veut dire "le jour de l'an" plutôt que "la veille de Noël".

679. Lat. ANQUĪNA, -AM "câble d'une ancre" (ML 489). A. Thomas, Ro XL, 108: aj. au fr. *anquil* donné par Jal comme d'orig. catalane, le fr. *anqui*, *lanqui*, qui se trouvent dans des textes du

XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle et qui, par la perte de la nasale, font supposer un langued. *anqui*, et le fr. *anquin* cité par A. Oudin.

680. Lat. ANTENATŪS, -ŪM (ML 497). O. J. Tallgren, NM XIII, 161: le v. esp. a (à côté de *andado*, *alnado*) un *ānado* < *annado* < *antnado*; le dict. de Salvá donne aussi v. esp. *anado*.

681. Lat. ANXĪA, -AM (ML 509). A. Thomas, Ro XL, 108: aj. à la forme prov. usuelle *aissa*, le prov. *ansia* dans *Sancta Fides* 225, 412.

682. Arab. ANZAROT (ML 511). A. Thomas, Ro XL, 108: aj. le fr. *ansarot* (Cotgrave etc.).

357a. Lat. APERĪO, -ĪRE (ML 515). A. Thomas, Ro XL, 108: aj. au prov. *apert*, le fr. *apert*; pour ces mots A. Thomas propose de remonter à EXPERTUS avec substitution d'AD à EX, c. à d. à \*APPERTUS. — Aj. au prov. *malapert*, le v. fr. *malapert* d'où l'angl. *malapert*.

683. Lat. APOSTĒMA n. (ἀπόστημα). C. Salvioni, ZFSL XXXVII<sup>1</sup>, 270: ne peut admettre que le fr. *apostume* (attesté depuis le XIII<sup>e</sup> se) soit, comme le dit le DG, un emprunt au lat. APOSTEMA corrompu, dans sa terminaison et son genre, sous l'action du suffixe fem. *-tume* (*coutume* etc.); le genre s'explique par la voyelle initiale qui amène l'élision de l'article (mais il faut aussi tenir compte de l'e muet final, cf. *abîme*, *armistice*, *amulette* &c.); pour la terminaison, cf. it. merid. *posteoma*, *pisteoma* d'APOSTEMA d'une part, et de l'autre *reoma* < RHEUMA et le tarant. *foma* "la parte vischiosa e mucosa che hanno nell' esterno i molluschi e certi pesci" qui est \*FLEUMA < PHLEGMA (cf. v. fr. *fleu(g)me*). — M. Grammont, RLR LIV, 317: sur le v. fr. *abosmer* et à Damprichard *rbōmi* "vomir" (voir ML 34).

684. Lat. APOSITĪCĪŪS, -A, -ŪM (ML 553). A. Thomas, Ro XL, 108: aj. le prov. *apostitz*. — L'it. a *aposticcio* (et *aposticciare*). Le fr. *apostis* "pièce de bois sur laquelle posaient les rames des galères" vient de l'italien ou du provençal.

685. Lat. \*APTĪCŪLO, -ARE (ML 564). A. Thomas, Ro XL, 108: dans le v. fr. *atillier* l'i du radical est primitif, et -ĪCŪLARE ne sert pas comme -ĪCULARE à former des verbes, du moins dans les mots de la couche primitive. — Cependant, \*DORMĪCULARE > it. *dormicchiare*, prov. *dourmilha*, fr. *dormiller*.

686. Lat. AQUA, -AM (ML 570). A. Thomas, Ro XL, 108: citer, à cité de l'it. *acquavite* le prov. *aigaros* < AQUA ROSAE.

687. Lat. AQUAMANILE n. (Fortunat). A. Thomas, Ro XL, 108: ce type attesté est le primitif de l'esp. *aguamanil*, et devrait remplacer à ML 572 le lat. AQUAEMANALIS.

688. Lat. AQUARIŎLA, -AM (ML 574). A. Thomas, Ro XL, 109: aj. à ML 574 le prov. *aigarola* "petite quantité d'eau, petite pluie, ampoule" et le fr. dial. *éverole* "ampoule" (DG).

689. Lat. AQUATILIS, -E. — O. J. Tallgren, NM XIV, 162: avait déjà, dans sa thèse: *Estudios sobre la Gaya de Segovia*, expliqué par AQUATILIA l'esp. *aguadija* "el humor claro y suelto como agua, que se hace en los granos ó llagas", port. *aguadilha* "dünnen Wasser, welches aus Wunden und Geschwülsten fließt". Voir le ThLL pour AQUATILIA chez les vétérinaires au sens de "tumeur". Mr. T. explique l'i des mots romans en attribuant à une origine livresque.

690. Lat. AQUILEIA, -AM (ML 583). O. J. Tallgren, NM XIII, 162: ajouter à ML le catal. *aliquenya*, le port. *acoleja*, *acolejo*.

691. Lat. AQUŎSŬS, -A, -ŬM (ML 588). A. Thomas, Ro XL, 109: aj. le fr. dial. *eveux* (DG).

692. Lat. ARATORŎS, -A, -ŬM (ML 601). A. Thomas, Ro XL, 109: aj. le v. fr. *terre areure* (GD) ou *areure* doit être dialectal pour un plus ancien \**areoire*.

693. Lat. ARBITRIO, -ARE (ML 604). O. J. Tallgren, NM XIII, 162: remarques sur les mots catalans *albirar* et *ovirar*.

694. Lat. ARBOR, -OREM (ML 606). O. J. Tallgren, NM XIII, 163: ajouter à ML le prov. *arbura* "élever, soulever" et retrancher l'esp. *alborotar* (catal. *avalotar*, *esvalotar*, v. esp. *abolotar*).

695. Lat. ARCA, -AM (ML 611). A. Thomas, Ro XL, 109: aj. le prov. *arcalieit* "chàlit"; voir Mistral à *arco-lie*.

696. Lat. \*ARCŬNCELLŬS, -ŬM. A. Thomas, Ro XL, 109: ce mot paraît assuré par l'it. *arconcello* et le prov. *arconcel* (v. Mistral à *arconseù*).

697. Lat. ARGĪLLA, -AM (ML 641). A. Thomas, Ro XL, 109: le fr. dial. *ardile* ne doit rien à *ardoise*; son *d* < *z* < *g*; cf. *mardelle* = *margelle* etc.

369a. Lat. ARMĪLLA, -AM (ML 659). A. Thomas, Ro XL, 109: aj. prov. *armela*, et avec changement de genre et de suffixe, le rouerg. *armèl* et le gasc. *armèt* de \*ARMELLUM.

698. Lat. ARMŬS, -ŬM (ML 661). O. J. Tallgren, NM XIII, 164: ajouter à ML le catal. *armos* "qui a les épaules bien carrées", l'esp. *enarmonarse* "levantarse el caballo".

699. Lat. ARRĒCTŬS, -A, -ŬM (ML 671). A. Thomas, Ro XL, 109: lire ARRĒCTUS NON ARRĒCTUS et noter le v. fr. *aroit*.

700. Lat. ARTĪCŬLŬS, -ŬM (ML 687). A. Thomas, Ro XL, 109: noter dans l'Aube le sens d'"ergot de coq"; et le berrieh. et poitevé.

*artegnole, artignole, ortignole* (n mouillée pour l mouillée par dissimilation) "griffe d'animal, ergot de coq".

701. Lat. \*ASSECRĒTĪO, -ARE (ML 718). A. Thomas, Ro XL, 109: pour le v. fr. *asserissier*, rare, cité par ML, noter le v. fr. normal *asserisier*.

702. Lat. ASSĚQUOR, -I (ML 724). Voir ABSOLVO.

703. Lat. ASSIS, -EM (ML 732). A. Thomas, Ro XL, 109: le v. fr. *aissenne* ne se rattache pas à ASSIS mais à SCĪNDŪLA > \*SCILDUNA; cf. GD *aissendre, essaule, essaune*, DG *écente*.

704. Lat. ATRIPLEX, -ĪCEM (ML 759). A. Thomas, Ro XL, 109: aj. le messin *loraigne* du XIV<sup>e</sup> se (Ro XXXVII, 305).

705. \*AUCTŌRĪZO, -ARE (cf. ML 775). A. Thomas, Ro XL, 109: sur v. fr. *otreier*, v. prov. *autreyar*.

384a. Lat. AUGŪRĪŪM, n. (ML 785). O. J. Tallgren, NM XIII, 157: "au sens de 'présage', on a le catal. *ahuir, a(u)vir* et un *averany* dont la filiation n'est pas claire; au sens de "fortune" on a le catal. *ahuir* à côté de *agur, ahur*.

706. Lat. AUGŪSTŪS, -ŪM (ML 786). A. Thomas, Ro XL, 109: le v. fr. *aosterele* "sauterelle" est probablement pour *laosterele* de *laoste* < LACUSTA pour LOCUSTA.

707. Lat. AVA, -AM (ML 813). A. Thomas, Ro XL, 110: le v. béarn. *abaa* n'est-il pas un mot savant calqué sur le lat. ABAVA?

708. Lat. AVERSŪS, -A -ŪM (ML 821). A. Thomas, Ro XL, 110: le prov. mod. *avers, aves* veut dire, non „ouest" mais "côté du nord"; sens pareil pour le piém., le milan., l'astur.

709. Lat. \*AVIA, -AM (ML 823). O. J. Tallgren, NM XIII, 164: aj. à ML le catal. *avi* "grandpère", le v. fr. *aviage* "suite d'aïeux", le catal. *avior* de m. s.

710. Lat. AVĪA, -AM (ML 824). A. Thomas, Ro XL, 110: sur l'auv. (on plutôt l'alpin) *aize* "airielle"; voir ACINUS.

386a. Lat. AVĪŌLŪS, -ŪM (ML 830). O. J. Tallgren, NM XIII, 164: sur les mots espagnols *abolorio* "descendencia de abuelos", *abolengo, aboluengo*.

711. Lat. AZYMŪS, -ŪM (ML 850). A. Thomas, Ro XL, 110: aj. le v. prov. *aime*.

712. Lat. BACCĪNŪM n. (ML 866). A. Thomas, Ro XL, 110: l'esp. *bacia* = *bacin* + *vaci*ar (contamination; pur sûr); berrich. *bassie*, limous. *bassiâ* "pierre d'évier" présupposent \*BACCIA; le poitev. *bassée* de m. s. serait \*BACCIATA.

713. Lat. \*BARBŪTŪS, -A, -ŪM (ML 946 BARBATUS). P. Barbier fils, RLR LIV, 153: l'it. *barbuto*, fr. *barbu*, prov. *barbut*, esp. et port.

*barbudo* font croire à l'existence de l'adj. \*BARBŪTUS à l'époque latine; un lat. \*BARBUTA = *rhombus laevis* Gottsche est probable.

714. Germ. BARDA (ML 954; cf. ML 4040). P. Barbier fils, RLR LIV, 168: sur le nic. *lambarda* = *pristiurus melanostomus* Bonap.; l'm de *lambarda* tend à confirmer l'origine par le germanique plutôt que par l'arabe; à rapprocher de *halumbard* de Coire cité par Diez le milan. *lombardée* "alabardière", le bolon. *lumbarda* etc.

715. Arab. BARDA'AH (ML 955). P. Barbier fils, RLR LIV, 154: sur le prov. *bardoulin*, nom de divers requins.

716. Lat. BARO, -ONEM (ML 962). A. Wallensköld, NM (1911) p. 83: sur C. A. Westerblad, Baro et ses dérivés dans les langues romanes, thèse Upsal, 1910. — Cf. A. Thomas, Ro XL, 139, 440; E. Mackel, ZRPh XXXV, 749.

717. Lat. \*BARRA, -AM (ML 963). P. Barbier fils, RLR LIV, 151: sur *baracola* (et *baracoleta*, *baraculica*) nom à Spalato, Trieste, Adria, Venise, du poissons des familles *rajidae* Günther et *trygonidae* Bonap., à rattacher peut-être à *baraca* "couverture"; en effet, parmi les noms des *rajidae* et des *trygonidae* plusieurs s'expliquent par le sens "couverture".

718. Lat. \*BATÍVŪS, -A, -ŪM (cf. Ktg<sup>3</sup> 1149, M.-L. 988), d'où v. *badin*, v. fr. *baïf*. A. Thomas, Ro XLI, 60: de l'adj. *baïf* "qui tient la bouche ouverte", un diminutif *baïvel* (d'où l'esp. *baivel* "biveau") a donné deux formes *bevel* (cf. angl. *bevel*) et *bivel* d'où le fr. *béveau*, *biveau* (*beauveau*, *beuveau*, *buveau* sont attestés); en effet le biveau a la forme d'un V plus ou moins ouvert.

719. Moy. h. all. BATZE, BETZ (Ktg<sup>3</sup> 1280; ML 998). J. Bruch, ZRPh XXXV, 634: rattacherait l'it. *bazzecole* qu'il traduit par l'all. *Kleinigkeiten* au Suisse BATZE, nom d'une monnaie bernoise. — Cela me semble peu sûr; je remarque que l'it. *bazzicature*, aussi bien que *bazzecole* est traduit par "nippes, petites hardes, petites brouilleries" dans Duez et il me semble probable qu'ils remontent à un même radical. — Pour les dérivés du moy. h. all. BATZE, BETZ, remarquer, à côté de l'it. *bezzo*, un it. *bazzo* cité par Duez avec la mention: "une monnoye en Allemagne qui vaut environ deux sols".

720. Germ. BED- (ML 1016). L. Gauchat, BGIPSR VIII, 13: sur le valaisan *bis* (écrit souvent *bisse*) "canal d'irrigation".

721. Gaulois BEKOS "abeille" (ML 1014). A. Thomas, Ro XL, 110 sur le limous. *beko*; cf. aussi Ro XXXV, 139.

722. Grec? BELENION (ML 1022). A. Thomas, Ro XL, 110: pour l'origine celtique, consulter BHi, 1904, pp. 18-28.

723. Germ. BELLA "cloche" (ML 1024). A. Thomas, Ro XL, 110 sur le v. fr. *bélière*; cf. ALF, carte 45.

391a. Lat. BĒLLŪS, -A, -ŪM (ML 1027). P. Barbier fils, RLR LIV, 175: le sicil. *paddotula* = *scymnus lichia* Cuv. est un nom de belette (sicil. *baddotula*); pour le *p* faut-il y voir l'action de *balla palla* "boule"?

724. Lat. \*BERCĪŪM (plutôt que \*BERSIUM ML 1051). A. Thomas, Ro XL, 110: en faveur de \*BERCIUM cite le BERCIOLUM de la *Vie Se Pardoux* (fin VIII<sup>e</sup> se) et le v. fr. *berz* (v. pic. *berch*).

725. BERN (nom de ville). L. Gauchat, BGIPSR IX, 60: sur le bagnard *barnai* "hérétique".

726. Lat. BERNA "héron" (VII<sup>e</sup> siècle, *Gloss. d'Epinal*; origine inconnue). — P. Barbier fils, RDR II, 185 sur divers noms du genre *ardea* L. dans le midi de la France.

393a. Germ. \*BILISA (ML 1106). A. Thomas, Ro XL, 110: pour le v. prov. *belsa* "jusquiamme noire" cf. Ro XXXIX, 233; l'esp. *belesa* (plus commun que *velesa*) indique la dentelaire ou malherbe, plante assez différente.

727. Germ. BLAO (ML 1153). M. Grammont, RLR LV, 108: le v. wall. *blouseir* ne doit pas être séparé du fr. *blouser* qui n'a rien à voir avec BLAO. — Noter que *blouser* n'est attesté que depuis 1680. qu'il dérive de *blouse*, antér. *belouse* attesté depuis 1585.

728. \*BLASO (ML 1154). M. Grammont, RLR LV, 109: ajouter à ML 1154 le fr. *blasonner* "critiquer".

729. Lat. BLASPHEMO, -ARE (ML 1155). M. Grammont, RLR LV, 109: le lat. vulg. BLASTIMARE a pu subir l'infl. d'AESTIMARE mais seulement après une dissimilation de \*BLASPEMARE en \*BLASTEMARE.

730. Lat. BLISTA (*Gloss. de Reichenau*). Voir GLEBA.

394a. Lat. BONŪS, -A, -ŪM (ML 1273). O. J. Tallgren, NM XIII, 165: sur le catal. *un pollastre boy plomat* ou *boy (bo y)* veut dire „tout à fait“.

395a. Lat. BRACHĪŪM (ML 1256). P. Barbier fils, RDR IV, 68 sq.: sur fr. *brache*, *brasse* "mesure italienne", *brassade* "espèce de filet" (< prov. *brassado*), *brassadelle* "pièce de métal qui dans un fusil porte en avant le point de mire et en arrière l'anneau qui retient la bague" (< ital. sept. *brassadella*).

731. Lat. BRACA, -AM (ML 1252). M. Grammont, RLR LV, 109: ajouter fr. *brayette* et *braguette*. Voir aussi P. Barbier fils, RDR IV, 68 sq.: sur fr. *bragot*; *braquer*, *abraquer*, *embraquer*; *brater*; *brelle*, *breller*; *bretelle*; *breuil*; sur l'angev. *brayer*, poitev. *bretté* etc.

732. Germ. (Goth.) BRAMBESI (ML 1269). M. Grammont, RLR LV, 109: sur les diverses formes romanes.

733. Lat. BRANCA, -AM (ML 1271). P. Barbier fils, RLR LIV, 155: sur le vanit. *brancin*, *branzin*, parm. *branzen* = *dicentrarchus labrax* Jordaens.

734. Germ. BRAND (ML 1273). O. J. Tallgren, NM XIII, 163: rattacherait le prov. mod. (*a*)*baland(ra)*, *balandreja* "balancer, brimbaler, flaner", le catal. *balandrejar* "brimbaler" à un *balandr-* dû à l'infl. sur BRAND de la famille du prov. *balansa*. — O. J. Tallgren, NM XIV, 164: sur l'astur. *milandrera* "fleco que se pone delante de los ojos del jumento (contra las moscas) "où il verrait un \**balandrera* influencé par *milano*, *vilano* (de VILLUS) mot de la Galice occidentale.

735. Germ. BRASA (ML 1276). P. Barbier fils, RDR IV, 77: le fr. *brésolle* "filet, rouelle de veau accommodé en ragoût" (attesté depuis 1771) vient d'une forme italienne *bresuola*, *bresola* équivalente comme sens à *bragiola*, *brasciola*, *brasuola*.

736. Germ. (flam.) BROCK, BROCKE "morceau". P. Barbier fils, RDR IV, 81: fr. *broquelin*, *broqueline* est un dim. en -LEN du mot néerlandais.

737. Lat. BRŪNCŪS, -ŪM (ML 1337 \*BRUNCUS, mais BRUNCUS est glosé par l'anglosax. *wrot* dans les glossaires d'Epinal, d'Erfurt &c., ce qui le fait remonter au VII<sup>e</sup> se; c'est d'ailleurs le même mot que le BRUNCUS de ML 1336 donné comme grec, identifié, je suppose, avec βρογγος "trachée artère", latinisé BRONCHUS dans Nonius; cf. BRONCHUS "branche d'arbre coupée" dans Columella). P. Barbier fils, RLR LIV, 157: sur le génois *bronco* = *conger vulgaris* Cuv.

738. Lat. BRŪNDA, -AM. P. Barbier fils, RDR IV, 80: sur les dérivés romans.

739. Germ. BRUNS (ML 1340). P. Barbier fils, RDR IV, 85: sur le fr. *bunette* = *accentor modularis* Bechstein. — K. R. Gallas me rappelle que l'étym. par *brunette* est déjà donnée par D. Behrens, ZFSL XXV, 122.

740. Lat. BŪBŪLO, -ARE (ML 1354). P. Barbier fils, RDR IV, 84: sur le prov. *buoula*, *bioula* "beugler".

741. Lat. BŪBŪLŪS, -ŪM (ML 1356). P. Barbier fils, RDR IV, 85: aj. à ML 1356 le vénit. *bulo*, nom de coquillage, fr. dial. *bulot* "buccin", et sans doute prov. *buou*, *biou* = *buccinum* L., *conus* L. etc., cf. prov. *bioulo* „vache coupée“, *bioulas* "gros boeuf".

742. Lat. RŪCŪLŪS, -ŪM et -A, -AM (ML 1370). P. Barbier fils, RLR LIV, 157 sur le rom. *bucchio*, *bucchio* = *trygon pastinaca*

Cuv. et sur d'autres noms de raies des familles *trygonidae* Bonap. et *myliobatidae* Mhle. où l'on voit peut-être l'influence du radical du MUGIRE: tosc. *mucchio*, Reggio *buglio*, *vuglio* etc.

247a. Lat. BUDA, -AM. C. Salvioni, RILomb XLIII, 635 et H. Schuchardt, ZRPh XXXV, 97: sur le sic. *burda*.

743. Celt. (breton) BUGALE "enfant pâte". P. Barbier fils, RDR IV, 83: sur le fr. *bugale*, *bugalet* „petit vaisseau ponté servant d'allège pour le service des vaisseaux“; esp. *bugaleta*, *bugaleta* „petit vaisseau“.

744. Lat. BULLUCA, -AM (ML 1390). M. Grammont, RLR LV, 109: le fr. dial. *blesson* et le *byosō* des patois de l'Est devraient être retranchés de ML 1390 et ajoutés à ML 1167 germ. BLET.

745. Lat. BURGALISE (ML 1406). P. Barbier fils, RDR IV, 85.

746. Lat. BURRA, -AM (ML 1411; cf. 1398). P. Barbier fils, RDR IV, 86: sur le fr. *burger* "produire une ébullition dans le verre en y plongeant une baguette de bois vert", prov. *bourja*, *burja* de m. s. P. Barbier fils, RLR LIV, 189: sur le sicil. *burracciola* = *dicentrarchus labrax* Jord, *vurraccia*, *vurraccina* = *dicentrarchus punctatus* Jord.

747. Lat. \*BURRIO, -ONEM (ML 1414). P. Barbier fils, RDR IV, 85: sur le prov. *bourjoun* "fourgon".

748. Lat. BURRŪS, -A, -ŪM (ML 1416). P. Barbier fils, RLR LIV, 159: sur l'esp. *borriquete* (cf. ML 1413), le port. *burrinho*, noms du *labrus merula* L.

749. Lat. \*BUSCA, -AM (ML 1420). P. Barbier fils, RLR LIV, 158: sur Boulogne *bucquet* "échantillon de harengs apporté par le vendeur à la salle des criées".

750. Lat. BŪSTŪM n. (Ktg<sup>3</sup> 1666; ML 1422). J. Bruch, ZRPh XXXV, 635: l'it. *busto* "buste" remonte à un \*BŪSTUM qui ne serait pas BUSTUM "lieu où on brûle un mort, tombeau etc." mais un mot d'orig. germ. (v. h. a BRUST + v. h. a BUOSUM). — Peu probable.

751. CAEREFÖLĪŪM, n. (ML 1469). O. J. Tallgren, NM XIV, 16: le catal. a *cerfull*; le catal. *perifull*, l'esp. *perifollo*, semble avoir subi l'infl. des noms du persit (noter que l'esp. *perejil*, comme l'esp. *perifollo*, se dit des "ajustements de femme").

752. Lat. CALIGO, -INEM (ML 1516). O. J. Tallgren, NM XIV, 16: lesp. *calima* (à côté de *calina*) viendrait du cat. *calima* (à côté de *calitja*); *calima* serait particulier au catalan et l'*M* s'expliquerait par l'infl. de *bruma*; il faudrait ajouter aux dérivés cités par ML, le cat. *escallimpar* "découvrir au loin, tâcher de voir, lorgner" qui serait *escalimar* + *llamp* "foudre, éclat". — *Calima* n'est par un catalanisme;

à côté de l'esp. *calima*, il faut tenir compte sans doute du toulous. *calimas* "grande chaleur" (Mistral à *calinas*) et d'un ital. dial. *calima* cité par ML.

753. Lat. CANTHŪS, -ŪM (ML 1616). O. J. Tallgren, NM XIII, 166: catal. *can(t)* "avec".

754. Lat. CAPĪSTRŪM, n. (ML 1631). M. Grammont, RLR LV, 110: certaines formes romanes supposent \*CAPĪSTRUM (cf. *Le Patois de la Franche-Montagne*, p. 86).

755. Lat. CARA, -AM (ML 1670). O. J. Tallgren, NM, XIII, 166; le fr. *chère* se reflète dans les emprunts: catal. *xera* "bâfre", esp. *jera* (vieilli) "comida y bebida delicada y exquisita, comodidad (que se procura en orden á la persona)", *jira* "excursion campestre para diversion y recreo"; port. *xira* "Kost, Mahlzeit". Il serait important de fixer la date des plus anciens exemples de ces emprunts.

51a. Lat. CATTŪS, -ŪM (ML 1770). P. Barbier fils, RLR LIV, 160: sur sicil. *cazzuni* = *pristiurus melanostomus* Bonap., catal. *cassó* = *scymnus lichia* Cuv., *acanthias vulgaris* Risso, *echinorhinus spinosus* Blainv., esp. *cazon* = *scymnus lichia* Cuv., *galeus canis* Bonap., *mustela vulgaris* M. Hle., port. *caçao* = *galeus canis* Bonap.; ces noms de requins s'expliqueraient par un lat. \*CATTĒONEM, dér. de \*CATTĒŪS déjà proposé pour l'it. *cazzo* "mentula".

756. Lat. CAVĚŔOLA, -AM (ML 1790). O. J. Tallgren, NM XIII, 166: le catal. *garjola* "geôle, trébuchet" d'où *engarjolar* a été influencé par *carcer*, *encarcerar*.

757. Lat. CĒNO, -ARE (ML 1808). L. Gauchat, BGIPSR VII, 58: sur le valais. *aylōnā* "soigner le bétail le soir" d'AD-CENARE, le sens primitif étant "donner le repas du soir", cf. *adena* (< AD + DIS-JEJUNARE) "nourrir le bétail le matin".

758. Lat. CENTRŪM n. (ML 1815). P. Barbier fils, RLR LIV, 160: sur Molfetta *centrone* = *centrina Salviani* Cuv. (cf. le grec *κεντρίνης*).

759. Lat. CERA, -AM (ML 1821). J. Zeller, BDGLW V, 61: sur le wall. *cirion*, *claus d'eirion*.

760. Lat. CERASĔR, -AM et -ĔSĔA, -AM (ML 1823). O. J. Tallgren, NM, XIII, 166: corriger dans ML le cat. *cereia* en cat. *cirera* qui s'explique par un antérieur \**cirehera*, \**cirezera*; cf. NM XIV, 17 et RDR I, 356.

761. Lat. CEREBELLŪM n. (ML 1826). L. Gauchat, BGIPSR VII, 57: sur le frib. *èdèrbalā* "assommer, étourdir".

415a. Lat. CĪMŪSSA, -AM. J. Haust, Ro XL, 329 sur un wallon. *samousse* "lisière". Voir aussi Labourasse, *Gloss. du pat. de la Meuse*, qui cite *soumoce*, *samouce*, *soumouce*.

422 a. Gau. CLETA, -AM (ML 1988). J. Leite de Vasconcellos. Rt XIII, 137: sur port. *chedas*.

762. Lat. CLOACA, -AM (ML 1994). J. Leite de Vasconcellos, RL XIII, 131: sur port. dial. *colaga*.

763. Lat. CLUPEA, -AM (ML 1998). P. Barbier fils, MLR VII, 443: critique de ML 1998, tendant à établir que tous les prétendus dérivés de CLŮPEĀ doivent être retranchés de cet article.

764. Lat. COGNĪTŪS, -A, -ŪM (ML 2030). O. J. Tallgren, NM XIV, 17: sur l'adv. catal. *coindament*, et sur un sb. catal. *condicia* „gentillesse, politesse“.

765. Lat. COGNOMINIS, -E adj. et sb. “homonyme”. — O. J. Tallgren, NM XIV, 165: sur l'esp. *colombronõ* “homonyme” où il y a eu une dissimilation, *colombroño* étant sans doute pour *coñombroño* fait avec le suffixe -ONEUM.

766. Lat. CÖLLŪM (ML 2053). O. J. Tallgren, NM XIV, 167: *coloño* „haz de leña cuanto una persona puede llevar al cuello“ usité à Santander doit être importé de Galice ou de Portugal, et doit être identique au port. *collonho* (ou *coronho*) “auf den Nacken oder Kopfe zu tragen” qui est COLLUM affublé du suffixe -ONEUM et non un dérivé de COLUMNA (ML 2069).

767. Lat. COLLUVĪES, -EM (ML 2054). O. J. Tallgren, NM XIV, 18: y rattacherait le port. *calombo* “lait caillé, sang caillé” mais n'explique pas la terminaison.

768. Lat. COLUBRA, -AM (ML 2060). G. Esnault, RPhF XXVI, 291: très intéressant article tendant à établir que le fr. *colibri* n'est pas un emprunt au caraïbe mais un mot roman — peut-être du SO de la France -- se rattachant à COLUBRA.

769. Lat. CORDŪS, -A, -ŪM (Walde<sup>2</sup> p. 192; ML 1883, 1882). L. Gauchat, BGIPSR IX, 61; sur l'influence probable des dérivés de CHORDA sur ceux de CORDUS à propos du bagnard *kórdyaire* “brebis”; cf. réto-rom. *chavezzin* “agnelet qu'on conduit en laisse” de *chavezza* “chevâtre”.

770. Lat. CORYLŪS, -ŪM (ML 2271). J. Feller, BDGLW, V, 87: sur le wall. *rene-côrèce* = *hyla viridis* Laur.; cf. Rolland, FaP III, 74 et XI, 146.

771. Lat. CRAMACŪLŪM (VIII<sup>e</sup> se voir DG; d'un germ. KRAM “crampon” ou du radical du grec *κρεμαστήρ* cf. ML 2310), — d'où fr. *cramail* et *cramailleur*, *crémaillere*, *crémaillon*. — J. Haust, BDGLW, V, 65: explique le wallon (liég.) *crâmignon* comme une altération de *cramiyon* (devenu *cramyon* à Robertville, à Stoumont, à Dinant); l'intrusion de *n* serait due à l'influence de *miner l'cramiyon* ou, ce

qui est plus probable, à un changement d'articulation: cf. *franskiyon*, *fransquignon* (Forir).

772. Lat. CRYPTA, -AM (ML 2349). O. J. Tallgren, NM XIV, 169: ajouter à ML 2349 au prov. *clot*, le catal. *clot* de m. s. et divers dérivés notamment le catal. *clatell*, majorq. *clotell* "occiput".

773. Lat. CŮPIO, -ĚRE (ML 2403). L. Gauchat, BGIPSR VII, 53: sur neuch. *kvi* "accorder".

774. Lat. CŮPPA, -AM (ML 2409). L. Gauchat, BGIPSR VII, 58: sur le franç. pop. de la Suisse *déquepiller* "debarrasser"; le sens primitif est indiqué par le frib. *dëkupilyr* "debarrasser les noisettes de leurs cupules"; le mot serait fait sur \*CUPPICULA (dimin. de CUPPA) > frib. *kupilya* "involucre et cupule des glands, des noisettes etc."

775. Lat. DE EA RE (ML 2513; Ktg<sup>3</sup> 2826). L. Gauchat, BGIPSR VII, 51; sur neuch. *djvr*, *djvrè* "aussi".

776. Lat. DELĚCTO, -ARE (ML 2532). O. J. Tallgren, NM XIV, 18: sur le catal. *delit*.

777. Lat. DELICO, -ARE (ML 2536). O. J. Tallgren, NM XIV, 19: sur un catal. *endegar*.

778. Lat. DELPHĪNŪS, -ŪM (ML 2544). P. Barbier fils, RLR LIV, 161: sur le dalm. *dupin*, vénit. *dolfin* qui semble requérir DŪLPHĪNŪS (cf. l'o du galic. *golfin*, port. *golfinho*); et sur divers noms de poissons: sicil. *trafinu* = *peristadion cataphractum* Cuv., gén. *drafinetto* = *gouania Wildenowii* Moreau. (Pour l'a, cf. prov. *dalfin* etc.)

779. Lat. DOGA, -AM (ML 2714). P. Barbier fils, RLR LIV, 161: sur le prov. *dovelo* = *coris julis* Günther.

780. Lat. DOLŌR, -ŌREM (ML 2724). L. Gauchat, BGIPSR VII, 56: sur le vaudois *délāo* s. f. "gros chagrin, dépit" où il y a eu dissimilation du premier o.

781. Lat. DRAUOCA (glose lappa: *drauoca* MS. Vatic. Regin. 1260 du Xe siècle), attesté plus tard sous les formes DRAUCA et DRAUCUS, d'origine germanique (angl. *drawk* d'un anglo-saxon \**drafoC*, neerl. *dravik*). A. Thomas, Ro XLI, 62: sur le fr. *droue*, d'origine dialectale, dont le sens premier serait celui de "bardane" d'où il aurait évolué à celui de "brome, fétuque, ivraie"; sur de nombreuses formes wallonnes, lorraines, normandes, mancelles, poitevines, noms de graminées: "brome, fétuque, ivraie"; sur des formes usitées en Dauphiné, en Savoie, en Suisse, comme noms des bardanes et des rièbles. L'auteur se demande s'il faut rattacher au même radical le fr. *dragée* (Chrét. de Troyes, Perceval: *dragie*) "mélange de plantes fourragères" dit aussi *dravière*, *dravée*. — Voir ML 2768.

782. Lat. ERASMUS (nom d'un saint, évêque de Syrie sous Dioclétien; on a confondu sa légende avec celle d'un autre martyr, on a cru qu'on lui avait arraché les entrailles et à cause de cela on l'invoquait contre toutes les douleurs du ventre, voir A. SS. Junii tom. 1, Antverpiae, 1695, pp. 211-219). B. Wiese, ZRPh XXXV, 232: sur le v. it. *rasmo* (un ex. cité), *mal de san rasmo* (un ex. du XV<sup>e</sup> siècle), qu'il faut interpréter par "colique, dysenterie".

783. Lat. ERRATĪCŪS, -A, -ŪM (ML 2905). L. Gauchat, BGIPSR IX, 61: sur le bagnard *arādzō*, adj., "sauvage".

784. Lat. EXHALO, -ARE (ML 3011). O. J. Tallgren, NM XIV, 170: y rattache le prov. *se chalá* "se délecter, se balancer", le catal. *xalar(se)* "sich gütlich tun", un adj. *xalest* "alegre", et encore le valenç. *xalear*, l'esp. *jalear* "faire du vacarme" qu'on lit à ML 3996 HALA.

785. Lat. FĒRŪS, -A, -ŪM (ML 3264). P. Barbier fils, RLR LIV, 165: sur le niç. *fera* = *coryphaena hippurus* L. primitivement nom du *delphinus delphis* L.

786. Lat. FĪRMŪS, -A, -ŪM (Ktg<sup>3</sup> 3785). A. Bayot et J. Haust, BDGLW V, 59: sur le wall. *tofér*, *tot-fér*. — J. Haust, Ro XL, 323: sur le wall. *fer* et le v. fr. *ferlier*, *fernoer*.

787. Lat. FLAMMA, -AM (ML 3350). O. J. Tallgren, NM XIII, 166: sur le cat. *ablamar* "brûler légèrement" (à côté d'*aflamar*) dont le *b* est peut-être dû à *abrasar*.

788. Lat. FLAMMŪLA, -AM (ML 3353). O. J. Tallgren, NM XIV, 21: explique le catal. *llambregar* "épier, observer" (et *llambregada* "coup d'œil") par \*FLAMMULICARE, et cite un exemple de *llambregar* au sens de "étinceler, flamboyer".

789. Germ. (h. all.) FRĒZZEN. Voir \*FRICTIO.

790. Lat. \*FRĪCTIO, -ARE (Ktg<sup>3</sup> 3981). J. Brūch, ZRPh XXXV, 635: reprend l'étymologie proposée par Zaccaria, *L' Elem. Germ. nella Lingua Ital.*, pour l'it. *frizzare* "piquer" (v. h. a. FRĒZZAN); il propose d'y voir un FREZZEN, factitif de FRĒZZEN. — Étymologie peu probable; à noter que *frizzare* a d'autres sens que celui de "piquer" et notamment celui de "froisser" (voir Duez); qu'il est difficile de le séparer de l'it. *fricciare* que Duez explique par "1. froter, 2. piquer, 3. chatouiller".

791. Lat. FRIGĪDŪS, -A, -ŪM (Ktg<sup>3</sup> 3988). L. Gauchat, BGIPSR VII, 53: sur neuch. *frèzèrè* "du coup".

531 a. Lat. FŪLĪCA, -AM (ML 3557). O. J. Tallgren, NM XIV, 26: sur un majorq. *folges* de 1361 que Niepage, RDR I, 373 proposait de corriger en *folgues*, mais à tort puisque *folges* n'est qu'un

ancien ex. du catal. *foſja* = *fulica atra* L., cf. l'esp. *foja* de m. s. qui n'a rien à voir avec *φωτῆς* Ktg<sup>3</sup> 7125. Le *Torcimany* (comm. du XV<sup>e</sup> se) donne le catal. *foſga* avec [ɔ]; de même le galic. *fôcha* d'après Valladares Nuñez. ML 3557 donna *focha* et *floja* comme esp. et refuse d'y voir des mots populaires à cause de l'*f* initial; ne sont-ce pas tous les deux des mots galiciens représentant \*FULCULA, \*FLUCULA? Quant à l'*o* ouvert, une explication possible serait d'y voir influence de FOLLIS; cf. le *folleca* de Naples, le *follicola* "une sorte d'oiseau" du Duez de 1660, le prov. *fouco* "sotte" etc.

792. Lat. \*GEMELLICŪS, -A, -UM (ML 3720). O. J. Tallgren, NM XIII, 167: le catal. *gimelga* "jumelle, pièce de bois à renforcer un mât".

793. Lat. GEMINO, -ARE "doubler". J. Haust, BDGLW V, 63: sur un verbe wall. *djamer* (< GEMINARE) dont le participe passé survit dans la Wallonie prussienne et dont le wall. *djama* "deux (ou plusieurs) jours de fête qui se suivent" (Grandgagnage) serait un dérivé en -a (< -ACŪLŪM); de même *sæ' djam'ler* "s'unifier par la croissance" serait \*GEMELLARE.

794. Lat. GERMANŪS, -A, -ŪM (Ktg<sup>3</sup> 4230). J. Haust, BDGLW V, 62: le wall. *djèrmale* "jumelle" est le fém. de *djèrmé* "jumeau" qui survit dans les Ardennes et qui serait pour \*GERMANELLŪM devenu \*GERMĪNELLŪM (infl. de GERMĪNARE?).

795. Lat. GLEBA, -AM (ML 3782). A. Thomas, Ro XLI, 74: GLEBA survit dans le domaine provençal: lim. *glevo* (avec *gl* prononcé comme *l* mouillée) "motte de gazon"; le v. fr. *gleste* qui paraît plusieurs fois dans l'*Ovide moralisé* serait-il dû à un croisement de GLEBA et de BLISTA, mot d'orig. germ. qui paraît dans le *Gloss. de Reichenau*: GLEBA : BLISTA et qui a donné le v. fr. *bleste*? Cf. le lim. *bleito* "touffe de cheveux" et noter que l'*Ovide moralisé* appartient très probablement au sud du Poitou.

796. Fr. dial. de l'Ouest *gobuer*, *égobuer* (et *cobuer*, *écobuer*) d'origine obscure. A. Thomas, Ro XLI, 71: cite *gaubu* au sens de "terre défrichée" dans le *Catholicon* de Jehan Legadeuc, rédigé en 1464; *gobuer* "défricher" et *gobuis* "terrain défriché" d'après un texte poitevin de 1519 donné par Lalanne; et croit que *gaubu* est plutôt un déverbal de *gobuer* que la base d'où serait tiré le verbe. — On sait que *ui* > *u* assez souvent; le *gaubu* de 1464 peut très bien être le même mot que le *gobuis* de 1519; de même le manseau *écobus* "champs écobués" (Verrier-Onillon) serait pour un antérieur \**escobuis*. Quant à *gobuer* "écroûter la terre pour en brûler les mottes", il vient en définitive d'un subst. *gobe* "motte de terre, glèbe" cité par

Jonain, *Dict. du Pat. Saintongeais* qui fait un rapprochement avec *regobé* dans *femme regobée* “f. qui a de la gorge“, *avoir la bourse regobée* etc. Il faut, je crois, étant donné l’extension géographique du terme, songer au radical celtique GOBB- (gallois *gob* “tas, monceau“).

797. Lat. GRANDIS, -E (Ktg<sup>3</sup> 4326). G. Bertoni, ZRPh XXXV, 69: sur le v. moden. *grandinissimo* (voir C. Salvioni, Ro XXXVI, 251) qu’il rapproche des anciens superlatifs comme *grandedissimo* qui sont tirés d’adjectifs en -IDUS; *grandinissimo* serait dû à une analogie (*ċinissimo* = *piccinissimo*) ou à une dissimilation d’un *d*.

798. Lat. GRAVIS, -E (Ktg<sup>3</sup> 4345). L. Gauchat, BGIPSR IX, 62: sur le neuch. *agri* “ennui“.

799. Lat. GRŪMUS (Ktg<sup>3</sup> 4372). L. Gauchat, BGIPSR VIII, 15: sur un \*GRŪMICŪLŪM “noyau“ reposent le Suisse rom. *grāmelyon* “peloton, grumeau de farine dans la soupe“ et dans le franç. local *dégremillé* “dégourdi“.

800. Celtique (gallois) GWYNIAD (dérivé de GWYN “blanc“) nom d’un corégone des lacs du Pays de Galles. — P. Barbier fils, RLR LIV, 167: sur un fr. *guignard*, *guiniard* que divers dictionnaires citent comme nom d’un salmone.

801. Germ. HAPP- (holl. *happen* “saisir, mordre“). Cf. Ktg<sup>3</sup> 4483. E. Philipot, Ro XLI, 119: le fr. *happelourde*, attesté depuis 1532 (Rabelais II) veut dire “1. pierre fausse, 2. personne qui n’a que l’apparence, 3. personne qui a plus de mine que de fond, cheval sans vigneur qu’on achète etc.“ *Happelourde* ne veut pas dire “attrape-nigaud“ mais “attrape-nigaude“; \**happelourd* ne semble pas avoir existé.

802. Germ. (neerl.) HELMSTOK “barre ou timon du gouvernail“ (ML 4102). — J. Haust, Ro XL, 325 sur *hamestoc* dans GD, *halmustok* à Liège, *amèto* sur la Sambre, *aminto*, *laminto* dans le Hainaut Belge et dans le dép. du Nord.

803. Germ. HEDWIG, HAWIG, nom propre. — J. Haust, Ro XL, 326 sur le wall. *hawi* “idiote“.

804. Germ. HILD GUND, nom propre. — J. Haust, Ro XL, 326: sur le wall. *grande hèlegonde* “hallebreda, escogriffe“.

805. Lat. HĪRPEX, -ĪCEM (Ktg<sup>3</sup> 4576). G. Bertoni, ZRPh XXXV, 68: sur le moden. *arpghett* “incubo“ qui sera plutôt un déverbal en -etto d’*arpghär* ou un représentant de \*HĪRĪCĪCŪM = HĪRĪCĪCEM passé à la 2<sup>e</sup> décl. qu’un dérivé direct de HIRPICEM qui aurait donné \**arpsett*.

114a. Lat. HŌRA, -AM (Ktg<sup>3</sup> 461A). O. J. Tallgren, NM XIV, 22: sur le catal. *suara* “hace poco, ahora mismo“ à côté du v. esp.

*asoora* (< AD SUB HORAM, Hanssen, *Span. Gramm.* § 58, 6) "subitement"; cf. v. esp. *adesoras* "subitement".

806. Germ. HWAL- + HROSS- (all. *walros* < dan. *hwalros*, angl. *walrus*). A. Thomas, Ro XL, 618: sur un v. fr. *galerox* dans le MS. de Berne de la *Folie Tristan*, v. 159. — Voir aussi E. Brugger, ASNS CXXX, 117 sq.

807. Lat. ĪNSĪPĪDŪS, -A, -ŪM (ML 4466). O. J. Tallgren, NM XIII, 167: sur le port. *enxebre* "albern, abgeschmackt" modifié par *enx-* < EX et *-bre* < BILIS.

808. Lat. INSTRUO, -ĪRE (ML 4472). J. Ronjat, RLR LV, 416: sur un béarn. *estrussa* "serrer, ranger, renfermer".

809. Lat. JŪGŪM, n. (ML 4610). O. J. Tallgren, NM XIII, 167: sur le catal. *johada* "jornal de terra", esp. *yugada* (*juwada*, *jowada*).

810. Lat. JŪNCTOR, -EM. A. Thomas, Ro XLI, 78: sur le bas-manceau *jointre* "charpentier, menuisier s'occupant des travaux que nécessitent les moulins" (Dottin); le haut-manceau *joindre* (de Montesson) a subi l'influence de l'infinitif issu de JUNGERE. Cf. l'angl. *joiner* "menuisier", anciennement *joinour*, d'un v. fr. \**joigneor*.

811. Lat. LABI "glisser" (cf. Ktg<sup>3</sup> 5355 et 284). E. Muret, BGIPSR VII, 24: De LABĪNA "éboulement" (Isid. 16. 1. 4) l'it. *lavina*, reto-rom. *lavina* (et *livina*), tessin. *levina*, prov. *lavino*. A l'aide du suffixe -INCA (et -ANCA) d'origine peut-être ligure, on a eu des formes \*LABINCA, \*LABANCA; d'où ital. (Val Brozzo) *lavenka*, *lavanka*, valais. *laventsə*, *laentsə*, v. prov. *lavanca* (Pierre Vidal), fr. *lavanche* (Pelletier du Mans, *La Savoie*, 1572). — L'infl. des dérivés de VALLEM et notamment du verbe prov. *avala* (fr. *avalier*) sont visibles dans Suisse rom. *avalantze*, prov. *avalanco*, fr. *avalanche* (attesté depuis 1611). — Le genev. *évalanche* (et *évalancher* "s'ébouler") est un dérivé d'\*EXLABINCA (d'\*EXLABERE, lat. cl. ELABI). — Le suffixe du fr. *avalange* (attesté 1697), *lavange* (XVIII<sup>e</sup> se) est peut-être dû à une substitution; cf. *-ange* dans *vidange* etc.

812. Lat. LAETŪS, -A, -ŪM (Ktg<sup>3</sup> 5384). L. Gauchat, BGIPSR VII, 53: sur neuch. *liamă* "vite" de LAETA + MENTE; et sur neuch. *se rledjî* "se réjouir" = \*SE RE-LAET-ICARE.

813. Rad. LAMP- (Ktg<sup>3</sup> 5408). O. J. Tallgren, NM XIV, 23: à côté du catal. *Ulampec* "foudre", esp. port. *relampago* de m. s., le galic *lóstrego* de m. s. viendrait de l'infl. de LUSTRARE (Ktg<sup>3</sup> 5753) sur le primitif de *Ulampec*.

814. Lat. LIBEO, -ERE. — O. J. Tallgren, NM XIV, 23: sur LUBEQ, -ERE le catal. *Uoure*.

815. Lat. LĪCĒO, -ERE (cf. Ktg<sup>3</sup> 5566). — O. J. Tallgren, NM XIV, 23: sur diverses formes catalanes, d'abord *lleure* "avoir loisir", v. catal. *leher* "oisiveté" (auquel on peut ajouter le v. prov. *lezer*, le port. *lazer*); puis le catal. *dele*, *dalé* "désir ardent" (*adelerarse*, *adalerarse* "se presser"), valenc. *delir* "envie" (qu'on a rattaché sans vraisemblance à DELIBARE), avec le dim. bearn. *deleret* "anxiété", le prov. mod. *deleire* "tarder"; le catal. *dele* serait pour un antérieur \**deleher* qui aurait eu les sens "oisiveté" > "désir" > "anxiété". — ML 5017.

816. Grec *λιμηρός* "affamé". P. Barbier fils, RLR LIV, 169: propose d'y rattacher le sarde *lemaru* = *pagellus erythrinus* Cuv.; cf. les noms de ce poisson qui se rattachent à *γάργος*. Cependant il y a des difficultés, notamment pour l'e de *lemaru*.

557a. Lat. LÖCŪS, -ŪM (Ktg<sup>3</sup> 5668). G. Bertoni, ZRPh XXXV, 69: sur le modén. *löger* "campicello".

817. Lat. LOCŪSTA, -AM (Ktg<sup>3</sup> 5669). Voir AUGŪSTŪS.

818. Lat. LUCUBRO, -ARE (Ktg<sup>3</sup> 5717). L. Gauchat, BGIPSR VII, 32: sur Hte Savoie (Messery) *lœvra* "soigner les bêtes la nuit"; cf. Ktg<sup>3</sup> 5718 et voir BGIPSR III, 38.

137a. Lat. LŪNA, -AM (ML 5163). P. Barbier fils, RLR LIV, 170: sur baléar. *lunada* = *sphyrna zygaena* Raf.

819. Germ. (flam. *Machteld*), nom propre. — J. Haust, Ro XL, 327: sur wallon. *mèh'tèle* "servante".

820. Lat. MAIŪS, -ŪM (Ktg<sup>3</sup> 5815). — E. Muret, BGIPSR VII, 27: sur MAIUS à l'aide du suffixe -INCUS, -INCA (peut-être d'orig. figure) sont faits le tessin. *maggenghi* "pâturages où les vaches séjournent au printemps et en automne", valais. *mayen* de m. s.; (Bagnes) *mayentsə* "pâturages communaux entre les mayens et les montagnes", Vaud., frib. *maïentze* "jeune fille qui, le premier dimanche de mai, va en chantant quérir de petits présents", (Blonay) *mayentson* de m. s.; lomb. *magenc*, prov. *majenc*, *majenco* adj. "de mai, printanier", cf. *foïns maiens* dans O. de Serres, *Théâtre d'Agric.* (1600) cité par GD; Trient *mayentse* "fromage fait au moment où l'on remet les vaches dans les mayens", tessin. (Valmaggia) *masginkja* "certo cascio fatto in maggio"; genev. *meinche* "sorte de spectacle public, représentation théâtrale, jeu de bateleurs" pour *maiënche* ou *maienco* nom de la fête de mai; enfin divers noms des mésanges (cf. la carte mésange de l'ALF et Rolland, FaP II, 303).

821. Lat. MARE N. (ML 5349). O. J. Tallgren, NM XIII, 168: sur le portug. *enzambar*, catal. *eixamarar*; voir ML 3013a et 5349 fin.

822. Fr. MARTIGUE, nom de lieu. L'art. Ktg<sup>3</sup> 5380 qui tire de Martigue le fr. *martingale* paraît devoir être rayé. A. L. Mayhew,

MLR VII, 499: propose l'ordre: it. *martingala* et fr. *martingale* < prov. *martingalo*, *martegalo* < esp. *almartaga* (voir Dozy à *almartaga* pour l'étym. par l'arabe).

823. Lat. MATŪRŪS, -A, -ŪM (Ktg<sup>3</sup> 6019). E. Herzog, ZFSL XXXVII<sup>1</sup>, 125: sur le gasc. *madūt* "mūr".

824. Lat. MERX, -CEM (Ktg<sup>3</sup> 6125a). — O. J. Tallgren, NM XIV, 25: sur le cat., valenc. *esmerçar*, *esmersar* "employer, mettre en usage", et le déverbal *esmers* "emploi, dépense".

825. Lat. MĪNŪTŪS, -A, -ŪM (Ktg<sup>3</sup> 6204). J. Leite de Vasconcellos, RL XIII, 139: expliquerait le port. *mendinho*, *mindinho* "petit doigt" par \*MĪNŪTĪNŪS devenu \*MĪNĪTĪNŪS (infl. de \*MĪNĪMĪNUS > galic. *meimiño*).

826. Lat. MŌRŪS, -ŪM (ML 5696a). P. Barbier fils, RLR LIV, 173: sur Chioggia *pesce moro* = *roia oxyrhynchus* L. et divers autres noms des raies; c'est comme noms de la ronce (genre *rubus*) que MORUS aurait servi à la nomenclature des raies.

827. Lat. MŪCCŌSŪS, -A, -ŪM (ML 5708). P. Barbier fils, RLR LIV, 171: sur lit. rom. *moccosa* = *raia oxyrhynchus* L.

828. Germ. (flam.) MUITMAKEN "faire une émeute", MUITMAKER "faiseur d'émeute" mot composé dont le premier élément est MUIT emprunté au v. fr. MUETE "émeute". — A. Thomas, Ro XLI, 80: de MUITMAKER un fr. du XV<sup>e</sup> se *mutemacre*; puis un déverbal de \**mutemaquer* un *mutemaque* dont Louis XI se sert dans une lettre de 1477 pour caractériser la révolte de 1461 à Reims; en parlant de cette révolte, Pierre Cocquault, chanoine de Reims (mort 1645) dans ses *Mémoires* (MS. 1609 de Reims, f<sup>o</sup> 722 v<sup>o</sup>) dit: a Reims cela est appelé la *micmaque*; A. Thomas voit dans ce mot l'origine du fr. *micmac* "embrouillamini", mot entré dans l'usage à l'époque de la Fronde et dont l'orthographe a été d'abord assez flottante: *miguemac*, *micquemacque*, *miquemac*, *micmac*; les sens premièrement attestés sont "imbroglio; intrigue secrète et embrouillée".

829. Lat. MŪLLŪS, -ŪM (ML 5732). P. Barbier fils, RLR LIV, 174: sur cat. *moll* = *mullus* Cuv. et sur l'infl. de MŪLŪS sur MŪLLŪS (fr. *mulet*, *surmulet*, noms des poissons du genre *mullus*).

830. Lat. MŪLŪS, -ŪM (ML 5742). P. Barbier fils, RLR LIV, 174: sur malt. *mulet*, sicil. *mulettu*, fr. *mulet*, noms de poissons du genre *mugil* L. et sur l'infl. de MŪLŪS sur MŪLLŪS q. v.

831. Lat. \*MUSCĪO, -ONEM (ML 5769). P. Barbier fils, RLR LIV, 172: sur divers noms de poissons et notamment sur le catal. *moixo*, *moixonet* = *atherina mocho* Cuv.; fr. *mouchon* etc.

832. Lat. MŪTO, -ARE (Ktg<sup>3</sup> 6422). E. Muret, BGIPSR VII, 30: pour le valais. *rəmwentə*, s. f. "section de pâturage pourvue d'une cabane où l'on fait le fromage", le prototype \*REMUTENTIA, proposé par E. de Lavallaz, *Essai sur le pat. d'Héréence*, n'est pas satisfaisant, puisqu'il n'explique pas le *ts*; il s'agit plutôt d'un ancien adj. en -INCUS, -INCA, fait sur \*REMUTARE.

833. Lat. MYXA, -AM (Ktg<sup>3</sup> 6429 et 6430). P. Barbier fils, RL XIII, 141: sur l'esp. port. *mecha* "mèche" qu'il veut expliquer par \*MYXŪLA. — L'auteur n'a pas assez tenu compte des formes provençales (*meco* etc.) qui semblent postuler \*MĪCCA de sorte qu'il faudrait croire à \*MĪCCULA > esp., port. *mecha*.

834. Lat. NĪDŪS, -UM (ML 5913). O. J. Tallgren, NM XIII, 169: sur catal. *nissaga*, *niçaga* "race, caste".

835. Lat. NUGOR, -ARI "badiner, mentir". A. Thomas, Ro XLI, 84: le subst. participial NUGATA se retrouve dans le v. fr. *noée* "badinage" ou plutôt "mensonge" qu'on lit dans la *Branche des royaux lignages* de Guillaume Guiart (ed. Buchon, prol., vv. 88-90).

836. Lat. ŌCŪLATA, -AM (ML 6037a). P. Barbier fils, MLR VII, 441: sur les dérivés romans de ce nom de poisson.

837. Lat. ŌCŪLŪS, -ŪM (Ktg<sup>3</sup> 6666). P. Barbier fils, RDR I, 438 et RLR LIV, 168: sur le fr. *joel*, nom d'une athérine et sur (Hérault, Gard) *jol* = *gobio fluviatilis* Cuv., ces poissons étant remarquables pour la grosseur des yeux. — J. Jud, BGIPSR XI, 34 fait remarquer que les formes dialectales connues: Pyr-Or *joell*, Port Vendres *joueil*, Cette *tjol* ne peuvent s'expliquer par ŌCULUS; cf. les formes *jol*, *juol*, *juel*, *jiuel*, *juvel*, enregistrées pêle-mêle par Mistral sans indication d'origine.

838. Lat. OPERĪO, -ĪRE (cf. ML 191). A. Thomas, Ro XL, 106: l'art. ML 191 ADOPERIRE "ouvrir" est à supprimer, ADOPERIRE signifiant "couvrir"; le v. fr. *aouvrir* et le prov. *azubrir* sont de création romane.

152a. Lat. ŌPĪNĪO, -ŌNEM. C. Salvioni, ZFSL 270: sur le fr. *opiniâtre*.

839. Lat. PAPYRŪS, -ŪM (ML 6218). O. J. Tallgren, NM XIII, 170: sur cat. *esparvillat*, esp. *despabilado*.

157. Lat. PATIOR, -I (Ktg<sup>3</sup> 6932). — O. J. Tallgren, NM XIV, 25: le catal. à côté du latinisme *patir* et de la forme populaire *pədi* a un *pahir* "digérer" qui vient peut-être de la région de Valence où le T intervocalique s'amuit (surtout dans la partie méridionale); noter le dérivé *pahidor* "estomac".

840. Lat. *PERĪO*, -ĪRE (ML 6415). — J. Haust, Ro XL, 328: sur l'unipersonnel *pèri* "être imputable à, dépendre de" à Faymonville (Wallonie Prussienne); cf. *perir* "manquer, ne pas se faire" dans Froissart.

160a. Lat. *PHAGRŪS*, -ŪM (ML 6453). P. Barbier fils, RLR LIV, 176: pour les formes romanes, il faut tenir compte de diverses formes dans le lat. pop.: \**PARAGUS* et \**PAGARUS* etc.

841. Lat. *PĪLŌSŪS*, -A, -ŪM (Ktg<sup>3</sup> 7154). P. Barbier fils, RLR LIV, 178: sur les noms de poissons dans la Méditerranée et qui dérivent de ce type.

842. Lat. \**PĪLŪTŪS*, -A, -ŪM (tiré de *PĪLUS*). P. Barbier fils, RLR LIV, 178: sur les noms de poissons dans la Méditerranée qui dérivent de ce type.

843. Lat. *PĪSCIS*, -EM. A. Thomas, Ro XLI, 79: dans la *Bataille de Karesme et de Charmage* (ed. Barbazan-Méon, v. 166), il faut corriger *heurespois* en *lievrespois*; *pois* vient de *PISCEM* qui a survécu dans le v. fr. *craspois*, *grantpois* (angl. *grampus*), *porcpois* (angl. *porpoise*); il s'agit d'un poisson dit *lièvre de mer*; peut-être le *trigla gurnardus* L. ou encore le *cyclopterus lumpus* L.

844. Lat. *PLĪCO*, -ARE (Ktg<sup>3</sup> 7256). O. J. Tallgren, NM XIV, 27: sur un catal. *blegar* "courber" dû peut-être à l'action de *doblegar* (< *DUPLICARE*) sur *plegar*; et sur le catal. *blincar* (*brincar*, *vinclar*) "plier, courber" qui aura été détourné de l'évolution phonétique normale de *PLICARE* par quelque analogie inconnue.

168a. Lat. *POMPĪLŪS*, -ŪM. P. Barbier fils, RLR LIV, 180: sur les noms de poissons qui en dérivent.

845. Lat. *PRAEDA*, -AM (Ktg<sup>3</sup> 7366). L. Gauchat, BGIPSR VII, 54: sur le sens "troupeau" qu'ont le bern. *prōz*, le vaud. *prie*, le v. fr. *proie* (un ex. de 1787 dans Littré).

173a. Lat. \**PŪLLICELLA*, -AM. P. Barbier fils, RLR LIV, 181: sur *pucelle*, nom de poissons.

846. Arabe *QATRÂN* (cf. Ktg<sup>3</sup> 540). O. J. Tallgren, NM XIV, 172: sur le catal. *enquitranar* "goudronner" et *encaterinarse*, *encatarinarse* "s'éprendre"; le premier vient du catal. (*al*)*quitrá* (< arabe *QITRÂN*), le second se rattache à l'arabe *QATRÂN* et a subi l'influence du nom propre *Catarina*.

847. Lat. *QUĪNTUS*, -A, -ŪM (Ktg<sup>3</sup> 7675). L. Gauchat, BGIPSR VII, 58: sur le Suisse rom. *kin* "petit doigt", frib. (Gruyère) *tyin* "dernier d'une nichée d'oiseaux, cadet d'une famille".

848. Lat. *RADO*, -ĪRE (Ktg<sup>3</sup> 7718). O. J. Tallgren, NM XIV, 29: se demande si l'ital. *rasente* "tanto vicino che quasi si tocca" est

un emprunt au prov. *razen* qui représenterait RADENTEM comme le v. ital. *radent*, *radente*, bergam. *aredét*; il faut opter entre RADENTEM et HAERENTEM pour engad. *ardaint* "presso, vicino", ital. (du nord) *rent*, (*d*)*arent*, napol. *rente*, portug. *rente* (et le vb. *arrentar*), galic. *arrente(s)*.

849. Germ. (goth.) \*RANDA, \*RANDUS (Ktg<sup>3</sup> 7753). O. J. Tallgren, NM XIV, 29: sur catal. *arrán*, *a ran de* "en rasant", "au pied de"; d'où le vb. *arranar* "écourter".

850. Germ. \*RANNO (rad. de l'all. *rinnen* "couler"). J. Brüch, ZRPh XXXV, 636: y rattacherait l'it. *ranno* "lessive".

851. Lat. RAPĪDŪS, -A, -ŪM (Ktg<sup>3</sup> 7763). O. J. Tallgren, NM XIV, 173: sur le catal. *ràbau*.

179a. Lat. \*RASICA, -AM. P. Barbier fils, RLR LIV, 182: sur un type \*RASICO, \*RASCO, cf. ital. *rascone* "râteau" (sicil. *rascuni* "graffiatura, graffio"), prov. (Cette) *rascoun* = *lepidotrigla aspera* Gürther, esp. *rascon* "râle (l'oiseau)" etc.

852. Lat. REPENS "soudain". — O. J. Tallgren, NM XIV, 174 y rattache le v. prov. *raben*, prov. mod. *rabent* (Mistral), le catal. (et majorq.) *revent* qui ont le sens de "rapide, impétueux"; et croit que l'esp. catal. (et majorq.) *reventar* "crever, rompre" (voir Ktg<sup>3</sup> 7967) vient d'un mélange de REPENT- + CREPANTARE + VENTUS.

853. Lat. RHINOCEROS, -ŌTEM (*ῥινόκερος*, -ωτος). J. Leite de Vasconcellos, RL XIII, 138: explique l'it. *rinoceronte* (XVI<sup>e</sup> se), l'esp. *rinoceronte* (XVII<sup>e</sup> se), le port. *rhinoceronte* attesté depuis le XVI<sup>e</sup> se à côté de *rhinocerote* par l'infl. de l'n de l'it., esp. *elefante*, port. *elephante*.

854. Lat. RĪGĪDŪS, -A, -ŪM (Ktg<sup>3</sup> 8080). — J. Haust, Ro XL, 329: le *beūdai* de Grandgagnage "bois qui relie le halmstok ou timon du gouvernail avec la partie postérieure du gouvernail" est une faute pour *reūdē* < \*RIGIDELLUM.

855. Germ. (v. h. all.) ROSA "croûte" (Ktg<sup>3</sup> 8146). — J. Brüch, ZRPh XXXV, 636: sur l'it. *rosolare* "rissoler".

856. All. ROTAUGE. D. Behrens, ZRPh XXXV, 231: verrait dans le fr. *rotengle* = *leuciscus erythrophthalmus* Cuv. une faute d'impression ou de lecture pour l'all. *roteugel* (ou plutôt pour *roteugle* que je lis dans un *Nomenclator Octilinguis* publié à Genève en 1619). Je renoncerais volontiers à \**rothengel*, s'il était avéré que *rotengle* n'est pas un mot des patois de la Suisse romande; D. Behrens croit que le mot a passé des dictionnaires dans la langue parlée.

857. Lat. RUBOR, -ŌREM (Ktg<sup>3</sup> 8179 incomplet). L. Gauchat, BGIPSR VII, 55: sur le franç. pop. de la Suisse *raveur* s. f. "chaleur

ardente“ pour un anc. \**revor* ou l'e pretonique provient d'une dissimilation; cf. le v. fr. *rouveur* “rouille des blés“, la forme *roor* du *St Léger* et l'esp. *arrebol* “rougeur de l'aube ou du crépuscule“.

858. Lat. RŪMEX, -ĪCEM (Ktg<sup>3</sup> 8199). P. Barbier fils, RLR LIV, 182: sur divers noms de poissons qui s'y rattachent et plus particulièrement l'esp. *romaguera* = *raia radula* De la Ro.; un type \**rumax* est confirmé par l'esp. *romaza* = *rumex acutus* et qui postule \*RUMACEA.

859. Lat. RŪNCO, -ARE (Ktg<sup>3</sup> 8207). P. Barbier fils, RLR LIV, 184: sur Livourne *ronco* = *echinorhinus spinosus* Blainville et l'esp. *ronca* = *scorpaena scrofa* L.

860. Germ. (néerl.) RŪTER. E. Weekley, MLR VII, 518: propose d'y rattacher le fr. *rustre* (cf. *reistre*, actuellement *reître* de l'all. *reiter*); pour la persistance de l's, il compare *fibustier* (holl. *vrybuitter*); pour le sens il rappelle que Bayard appelait ses soldats *ses rustres* (Brantôme dans Littré). — Avant de déclarer l'étymologie par *rusticus* impossible, il faut remarquer que *rustre* est déjà dans Raoul de Presles (m<sup>t</sup> en 1383) et que le provençal a l'adj. *ruste* (fem. *rusta*) “rude, violent“ (voir Raynouard).

861. Lat. SANGUINO, -ARE (Ktg<sup>3</sup> 8326). D. Behrens, ZRPh XXXV, 231: sur le fr. du Centre *saunée* dont s'est servi G. Sand dans *la Petite Fadette*, que Jaubert explique “corde munie de lacets à prendre les alouettes“ et que Sachs-Villatte écrit *saunée* et *saunée*; l'auteur rejette \**SALINATA* donné par Körting, *Franz. Etym. Wtb.*, et propose SANGUINATA et compare pour le développement phonétique le prov. *saunado* et pour le sens le fr. *saigner un poulet*. J'avoue ne pas très bien comprendre. *Saunée* semble assez isolé; je me demande si l'on pourrait songer à un type \**CILIONATA*; cf. dans Jaubert *sillonée* “longs fils ou ficelles auxquels sont attachés des lacs ou lacets pour prendre les oiseaux et que l'on tend le long des sillons“ et dans H. Lapaire, *Le patois berrichon* (1903) *siomnets* “collets à prendre les alouettes“.

862. Lat. SANGUIS, -ĪNEM (Ktg<sup>3</sup> 8329). O. J. Tallgren, NM XIII, 170: sur catal. *ensangonar*, *sangonera*, *sangonell(a)*, *sangonos* et le port. *ensangoentar* (pour lequel voir Nobiling, ASNS CXXVI, 428).

863. Lat. SARIO, -ĪRE (Ktg<sup>3</sup> 8369). O. J. Tallgren, NM XIII, 171: sur divers dérivés catalans; cf. ML 3066.

864. Germ. (lomb.) \**SCOCCHAN* (v. h. a. *SCOCAN* “oscillare, ossa movere“ voir Graff VI, 416). J. Bruch, ZRPh XXXV, 637: en tirerait l'it. *scoccare* “dicocher“. — Mais l'it. *cocca*, le prov. *coco*, le fr. *coche* “entaille“? C'est leur primitif \**CÖCCA* qu'il s'agit d'éclairer.

604 a. Lat. SEDEO, -ĒRE (Ktg<sup>3</sup> 8569). L. Gauchat, BGIPSR VII, 57: sur le fribourg. *chejin*, -*ta* adj. "gracieux" qui est un part. prés. remontant à SEDENTEM.

865. Lat. SEGŪTĪŪS, -ŪM (Ktg<sup>3</sup> 8580). O. J. Tallgren, NM XIV, 31: à côté du port. *sabujar* "hündisch schmeicheln", il faut noter le catal. *sutjar*, *soțjar* "flairer, guetter", sur le développement phonétique duquel il y a quelques remarques intéressantes.

866. Germ. (norv.) SEY. P. Barbier fils, RLR LIV, 184: sur un fr. *sey*, *seye* = *gadus virens* L. attesté depuis le XVIII<sup>e</sup> se.

867. Lat. SĪCCĪTAS, -ATEM (Ktg<sup>3</sup> 8690). A. Thomas, Ro XL, 331: sur le berrichon *seté*, *sté*, *asté* "sécheresse".

868. Lat. SĪTĪS, -IM (Ktg<sup>3</sup> 8754). E. Herzog, ZFSL XXXVII<sup>1</sup>, 134: sur le fr. *soif*. Voir aussi K. Jaberg, ZFSL XXXVIII<sup>1</sup>, 231 et E. Herzog, ZFSL XL<sup>1</sup>, 213.

869. Germ. \*SKARPA (= v. h. a. *scharpe* "sacoche") d'où v. fr. *escharpe* "besace, écharpe" (> it. *sciarpa*, *ciarpa* "ceinture, écharpe", esp. port. *charpa*); voir Ktg<sup>3</sup> 8443. J. Brüch, ZRPh XXXV, 636: y rattache l'it. *scarpa* "soulier" qui a dû se dire d'abord d'une chaussure en cuir; dans les dialectes de la Haute-Italie *scarpa* a souvent le sens "sacoche", cf. M. Roques, Ro XXX, 610.

870. Germ. (lomb.) \*SKIZZA (= ags. *scitte* "diarrhée"). J. Brüch, ZRPh XXXV, 637: y rattache l'it. *schizzo* "crotte" Etym. inacceptable. — L'it. *schizzo* est sans doute un déverbal de *schizzare* qui se rattache au même radical germanique que le fr. *éclisser* (v. h. a. *slizan* "fendre").

871. Lat. SOMNŪS, -ŪM (Ktg<sup>3</sup> 8874). O. J. Tallgren, NM XIII, 171: cat. *son*, f., "envie de dormir", m., "temps qu'on dort", et cat. *dexondir*, *dcixondar*.

872. Lat. SPECTACŪLŪM n. (Ktg<sup>3</sup> 8933 et voir 8931). A. L. Mayhew, MLR VII, 499 propose un type \*SPECTACŪLŌRĪŪM pour le v. prov. *espilori*, *espilori*, fr. *pilori*.

873. Lat. STATŪA, -AM (Ktg<sup>3</sup> 9031). L. Gauchat, BGIPSR VII, 57: sur le Suisse rom. *ètāva* s. f. "latte ou échalas de palissade".

874. Lat. STELLA, -AM (Ktg<sup>3</sup> 9038). E. Herzog, ZFSL XXXVII<sup>1</sup>, 125: sur le fr. *étoile*.

875. Lat. STŪPEO, -ERE (cf. Ktg<sup>3</sup> 9075). E. Walberg, Ro XL, 610 défend l'étym. du v. fr. *estovoir* par STUPERE et sa démonstration paraît convaincante.

876. Lat. \*SŪBSTRO, -ARE (fait sur SŪSTRATUM de SUBSTERNERE). Cf. Ktg<sup>3</sup> 9195 a. J. Haust, Ro XL, 330: sur un wallon. *sotré* "litière de paille ou de bruyère qu'on étend à terre pour y déposer les gerbes de blé"; cf. v. fr. *soustré* "litière" de SUBSTRATUM.

877. Lat. SŪBTŪS (Ktg<sup>3</sup> 9205). J. Jeanjaquet, BGIPSR IX, 26: sur le suisse rom. *cetour* "cellier"; un lat. \*SUBTURNUS, déjà indiqué par Fenouillet, *Monogr. du pat. savoy.* (1903) pour le savoy. *setor*, a été accepté par A. Thomas, *Mél. Louis Havet* (1909) qui l'a comparé à MEDIURNUS "moyen" et qui a expliqué par SUBTULUS le prov. *soutoul*, catal. *sotol* "local au rez-de-chaussée pouvant servir de cave ou d'étable". J. Jeanjaquet rattacherait *cetour* à \*SUBTURNUS, mais en fait certaines réserves, en regard du fr. *soute* "réduit sous le pont d'un navire", l'esp. *sótano* "cave", en faveur d'un radical \*SŪTT, d'orig. incertaine. — J'ajoute que le fr. *soute*, terme de marine, attesté, d'après le DG, depuis Joinville, est sans doute un emprunt au v. prov. \**sota* (prov. mod. *souto*); il n'est pas impossible de croire, jusqu'à preuve du contraire, qu'il s'agit d'un emploi comme substantif (cf. le *dessous*) de la préposition (prov. *souto*, esp. *sota*).

217 a. Lat. SUPINUS, -A, -UM. O. J. Tallgren, NM XIII, 178: sur catal. *sobi*, *sobina* "négligent à apprendre".

878. Germ. TAPPO (Ktg<sup>3</sup> 9374). J. Bruch, ZRPh XXXV, 638: sur l'it. *zeppare* qu'il expliquerait par un lomb. \*ZIPPŌN.

879. Lat. TĒLA, -AM (Ktg<sup>3</sup> 9421). E. Herzog, ZFSL XXXVII<sup>1</sup>, 125: sur le fr. *toile*.

880. Lat. TENSO, -ARE (tiré de TENSUS, p. p. de TENDERE "tendre") d'où le v. fr. *teser* "tendre". — A. Thomas, Ro XLI, 85: le v. fr. *teseron* "morceau de bois pour écarter (ex. g. les jambes)" dont on n'a signalé qu'un exemple dans le fabliau d'*Aloul* (v. 925) dérive de *teser*; cf. le fr. mod. *trésillon*, *étresillon* pour *tesillon*, *estesillon* qui se rattachent au v. fr. *teser*, *esteser*.

881. TRACHURŪS, -ŪM (grec *τράχουρος*, *τραχοῦρος*). P. Barbier fils, RLR LIV, 187: sur le tarentin *traulo* = *trachurus Linnæi* Malm.

882. Lat. TRAGOEDIA, -AM. — O. J. Tallgren, NM XIV, 176: "sur l'astur. *altragerias*, *altragedias* et le catal. *trageria*."

883. Lat. TRANSFŪNDO, -ĒRE "transvaser, verser, répandre". G. Bertoni, ZRPh XXXV, 70: sur le modén. *tragonder* "inghiottire" pour \*TRAFŪNDĒRE, ce qui suppose la chute de l'*f*; cf. berg. *degond* "cadere in giù", borm. *degondar* "cominciare a cadere" déjà rattachés à FUNDERE par C. Salvioni, ZRPh XXII, 470.

884. Lat. TROCHŪS, -ŪM (*τροχός*). P. Barbier fils, RLR LIV, 188: l'esp. *troco* = *orthagoriscus mola* Schneider, cité comme nom populaire par Carus, Prodr. II, 537; et qui ne paraît pas refléter un mot de la nomenclature savante, paraît être pour TROCHUS mais il n'y a pas un développement régulier de ce mot.

885. Lat. TŪBER (Ktg<sup>3</sup> 9794). P. Barbier fils, RLR LIV, 185; sur le port. *tuberão* "requin" ainsi d'abord nommé pour sa peau tuberculeuse; sur le catal. *taburo*, *tiburo*, esp. *taburon*, *tiburon*, noms de divers requins; sur divers emprunts français qu'on peut rattacher aux formes de la péninsule ibérique: *touberan*, *tuberon*, *tiburon*, *taburon* et sur quelques coquilles qu'on trouve dans les dictionnaires.

886. Lat. TUTO, -ARE (Ktg<sup>3</sup> 9842). O. J. Tallgren, NM XIII, 172 et XIV, 33: sur le catal. *atuhir* "étourdir, stupéfier". — Voir J. Vising, ZFSL XXXVIII<sup>1</sup>, 278.

887. Lat. ŪLVA, -AM (Ktg<sup>3</sup> 9873). O. J. Tallgren, NM XIV, 176: sur le cat. *bolva* "filet, paille, poil, lie" et à Ribagorça *olva* "el detritus que queda de l'herba al fono del paller".

888. Lat. ŪNŪS, -A, -ŪM (Ktg<sup>3</sup> 9909). O. J. Tallgren, NM XIII, 173: sur le cat. *axonar* "effeuiller, cueillir" (> EX-UN-ARE).

889. Lat. URINA, -AM (Ktg<sup>3</sup> 9915). O. J. Tallgren, NM XIV, 176: sur la probabilité de l'existence, en latin populaire, du type AURINA refait sur AURUM et qui explique les formes populaires romanes.

890. Lat. VACCA, -AM (Ktg<sup>3</sup> 9947). C. Salvioni, ZFSL XXXVII<sup>1</sup>, 271: à propos du fr. *avachir* pour lequel le DG accepte une étymologie par le germanique (v. h. a. *weichjan* "mollir, énerver") cite le lomb. *svacá* "avvilire, indebolire, guastare", le piém. *svaché* "dissolversi, svanire, mancare", puis un *bacularse*, *baculirse* des Abruzzes "devenir debòle, alentarsi" qu'il rapproche du napol. *vacolare* "evacuare" qu'explique VACUARE ou EVACUARE; les formes françaises et de la Haute Italie réfléchiraient un \*VACCOARE pour VACUARE ou pour \*VACICARE tiré de VACARE. — Je ne crois pas qu'on puisse accepter cette explication. Non que je tienne à l'étymologie par le germanique: en effet, le wall. *s'avachi* (à côté de *s'avachî*) me semble dû au wall. *wachi* "vaciller, chanceler"; mais partout ailleurs on a *v*. Le sens de "s'affaïsser" est le plus général; Verrier-Onillon donne "aplatir, abattre, écraser, faire tomber, écrouler, ébouler". Pour la forme, *avachir* est cité pour le wallon, le rouchi, la Flandre française, l'Eure, le Bas-Maine; l'Anjou, le Poitou, la Saintonge ont *avacher*. Il faut comparer le prov. *s'esvaca* "s'ébouler" dérivé de VACCA "vache", comme le fait croire: (a) le prov. *vedela* "s'ébouler" qui se rattache à VITELLUS, et le prov. *poulina* "s'ébouler"; (b) le fait que le prov. *esvaca* (a. *eivacha*) dans son autre sens de "couper ça et là les parties les plus mûres d'un champ de blé, faire des trouées" paraît être un dérivé de VACCA "vache" (cf. Mistral à *vacà*, *vaco*, *faire de vaco*, *vacasseja*, *vaqueja* &c.). Le sens primitif d'*esvaca* "ébouler" est "mettre bas", cf. norm. (Val d'Yères) *éboulée* "fausse couche". On peut encore com-

parer l'ital. *far la vacca*, l'esp. *avacado* "1. qui ressemble à une vache, 2. (d'un cheval &c.) pansu, mou, sans vigueur", le fr. argotique *vache* "homme sans courage", *vacherie* "indolence" etc. qui aident à comprendre certains développements du sens des mots de la France et de la Haute Italie.

891. Lat. \*VARIŌ, -ONEM (Ktg<sup>3</sup> 10 003). P. Barbier fils, RLR LIV, 188: sur les noms de poissons qui se rattachent à ce type.

892. Lat. VĚSTĪTŪRA, -AM (Ktg<sup>3</sup> 10 121). L. Gauchat, BGIPSR VII, 54: sur Val de Bagnes *vĕtyuĕre*, Val d'Anniviers *vĕduigrĕ* "troupeau".

893. Lat. VICĪNŪS, -A, -ŪM (Ktg<sup>3</sup> 10 146). J. Haust, BDGLW V, 68: le wall. *vinĕve* "voisinage", en v. wall. *vinable* est pour \*VICĪNA-BŪLŪM.

894. Lat. VĪRGA, -AM. — P. Barbier fils, RLR LIV, 156: sur le catal. *varga* = *congromuraena balearica* Kp.

895. Lat. VĪTALIS, -E (Ktg<sup>3</sup> 10 238). A. Thomas, Ro XLI, 86: sur le foréz. *viaille* "joue" qu'on retrouve dans le nord du dép. de l'Isère; VITALIA CAPITIS dans Pline, HN XVII, 42, 1 indique les tempes ou le front; L'ALF donne quatre points où tempe = "joue"; enfin des lettres de remission de 1455 (Du Cange, art. *viseria*) cite un *vidaille* pour Droux (Hte-Vienne): "ung cop sur l'uisse ou vidaille" (*uisse* "sourcil") qui est aussi sûrement un dérivé de VITALIA.

896. Germ. (lomb.) WAHTARI "Wächter" puis "Aufwärter" (cf. angl. *waiter*). J. Brüch, ZRPh XXXV, 636: sur l'it. *guattero* "sot-tocuoco, lavapiatti"; voir déjà Zaccaria, *L'Elem. Germ. n. Ling. Ital.* — Noter d'après Duez l'it. *guattarello* "petit marmiton", *squattaro* "marmiton"; avec ces mots vont évidemment l'it. *guattera*, *squattera* "écurieuse" pour lesquels voir Ktg<sup>3</sup> 10 014, 10 366.

897. Germ. WANGA (v. h. a. *wanga* "joue"; cf. l'it. *guancia* qui suppose \*WANKJA). A. Thomas, Ro XLI, 73: en rapproche un fr. *ganches*, *ganges* "ouïes de poisson" qu'on lit dans la traduction, par Desdier Cristol, du *De honesta voluptate* de Platina (édition princeps de 1505), et cite à l'appui d'autres exemples du développement sémantique "joue" > "ouïe de poisson"; ajouter aussi peut-être le béarn. *gangue* "arête, ligne de jonction de deux versants de montagnes"; ce dernier sens est attesté par Mistral pour *gauto* "joue". — Noter qu'à côté de l'it. *ganga* "joue" que cite A. Thomas, Duez a *guangiare* "donner sur la joue".

898. Suisse-alem. WYSSBLĪ (à côté de BLĪWYSS) "Weissblei". L. Gauchat, BGIPSR VII, 55: sur fribourg. *vichpyon* (ou *pyon* est la traduction de BLĪ) à côté de *vichpli* "crayon".

(à suivre.)